

## **Théâtre choisi de Molière. Édition publiée conformément au texte de l'édition des Grands Écrivains de la France.**

**Numéro d'inventaire** : 2009.12401

**Auteur(s)** : Molière

E. Thirion

**Type de document** : livre scolaire

**Éditeur** : Hachette Librairie (79 boulevard Saint-Germain Paris)

**Mention d'édition** : 14ème édition

**Imprimeur** : Villain et Bar.

**Date de création** : 1923

**Inscriptions** :

- ex-libris : avec

**Description** : Livre relié. Dos noir. Couv. marbrée et coins noirs.

**Mesures** : hauteur : 151 mm ; largeur : 96 mm

**Notes** : Avec des notices et des notes par Ernest Thirion. Notice biographique et littéraire sur Molière. Extrait du catalogue de l'éditeur en fin d'ouvrage. Mention d'appartenance manuscrite.

**Mots-clés** : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

**Filière** : Post-élémentaire

**Niveau** : Post-élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 919

Commentaire pagination : XXIX + 890

Sommaire : Table des matières

IB 188

THÉÂTRE CHOISI  
DE  
MOLIÈRE

ÉDITION PUBLIÉE CONFORMÉMENT AU TEXTE DE L'ÉDITION  
*DES GRANDS ÉCRIVAINS DE LA FRANCE*

AVEC DES NOTICES ET DES NOTES

PAR

ERNEST THIRION

Ancien élève de l'École normale supérieure  
Ancien professeur de Première au Lycée de Rennes

QUATORZIÈME ÉDITION

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS



# LE DÉPIT AMOUREUX

---

Deux amants, Éraste et Lucile, se sont brouillés : Marinette et Gros-René, leurs valets, les engagent à ne point consentir à une réconciliation déshonorante, et qui prouverait leur faiblesse. Malgré ces recommandations, l'amour l'emporte sur la vanité : Éraste et Lucile se réconcilient, et Marinette et Gros-René, qui s'étaient brouillés aussi, suivent bientôt leur exemple. (Acte IV, sc. II.)

## SCÈNE II

ÉRASTE, GROS-RENÉ.

Mais je les vois, Monsieur, qui passent par ici.  
Tenez-vous ferme, au moins.

ÉRASTE.

Ne te mets pas en peine.

GROS-RENÉ.

J'ai bien peur que ses yeux resserrent votre chaîne<sup>1</sup>.

## SCÈNE III

ÉRASTE, LUCILE, MARINETTE, GROS-RENÉ.

MARINETTE.

Je l'aperçois encor; mais ne vous rendez point.

LUCILE.

Ne me soupçonne pas d'être faible à ce point<sup>2</sup>.

1. Que ses yeux ne vous rendent de nouveau amoureux et plus esclave que jamais.

2. Les deux adversaires se tiennent également sur la défensive et se

MARINETTE.

Il vient à nous.

ÉRASTE.

Non, non, ne croyez pas, Madame,  
Que je revienne encor vous parler de ma flamme.  
C'en est fait; je me veux guérir, et connais bien  
Ce que de votre cœur a possédé le mien.  
Un courroux si constant pour l'ombre d'une offense  
M'a trop bien éclairé de votre indifférence<sup>1</sup>,  
Et je dois vous montrer que les traits du mépris  
Sont sensibles surtout aux généreux esprits.  
Je l'avouerai, mes yeux observaient dans les vôtres  
Des charmes qu'ils n'ont point trouvés dans tous les autres,  
Et le ravissement où j'étais de mes fers<sup>2</sup>  
Les aurait préférés à des sceptres offerts :  
Oui, mon amour pour vous, sans doute, était extrême;  
Je vivais tout en vous; et, je l'avouerai même,  
Peut-être qu'après tout j'aurai, quoiqu'outragé,  
Assez de peine encore à m'en voir dégagé :  
Possible que<sup>3</sup>, malgré la cure qu'elle essaie,  
Mon âme saignera longtemps de cette plaie,  
Et qu'affranchi d'un joug qui faisait tout mon bien,  
Il faudra se résoudre à n'aimer jamais rien;  
Mais enfin il n'importe, et puisque votre haine  
Chasse un cœur tant de fois que l'amour vous ramène,

promettent la victoire avec la même confiance, ce qui rendra leur défaite amoureuse plus imprévue et plus amusante.

1. M'a trop bien fait connaître votre indifférence.  
2. *Fers* : dans le jargon de la galanterie du xvii<sup>e</sup> siècle, un amant était dans les *fers*, quand il était assez épris d'une personne pour en être regardé comme l'esclave. Plus haut Gros-René a parlé de *chaîne* : ces mots appartiennent au même vocabulaire et relèvent de la même convention.

3. *Possible que*, peut-être que. En 1647 Vaugelas avait condamné ce terme comme bas et vieilli. Mais on sait que Molière se préoccupe peu de « parler Vaugelas ».

C'est la dernière ici des importunités  
Que vous aurez jamais de mes vœux rebutés.

LUCILE.

Vous pouvez faire aux miens la grâce tout entière,  
Monsieur, et m'épargner encor cette dernière.

ÉRASTE.

Hé bien. Madame, hé bien, ils seront satisfaits!  
Je romps avecque vous, et j'y romps pour jamais,  
Puisque vous le voulez : que je perde la vie  
Lorsque de vous parler je reprendrai l'envie!

LUCILE.

Tant mieux, c'est m'obliger.

ÉRASTE.

Non, non, n'ayez pas peur  
Que je fausse parole : eussé-je un faible cœur  
Jusques à n'en pouvoir effacer votre image,  
Croyez que vous n'aurez jamais cet avantage  
De me voir revenir.

LUCILE.

Ce serait bien en vain.

ÉRASTE.

Moi-même de cent coups je percerais mon sein,  
Si j'avais jamais fait cette bassesse insigne,  
De vous revoir après ce traitement indigne.

LUCILE.

Soit, n'en parlons donc plus<sup>1</sup>.

ÉRASTE.

Où, oui, n'en parlons plus,  
Et pour trancher ici tous propos superflus,

1. Lucile semble deviner ici et pressentir le retour dont sera bientôt